

part vers la fin (le lecteur ne sait pas très bien pourquoi) le mot "poids" et mon nom sont prononcés. . .

Je n'ai plus souvenir de l'impression que m'avait fait l'article quand il est paru - comme j'étais dans le coup, j'ai dû me contenter de jeter un coup d'oeil un peu rapide. J'ai sûrement dû sentir une intention de "prendre ses distances", mais sentir aussi que c'était chose bien naturelle que mon ami ait à coeur de ne pas risquer d'apparaître comme disciple (ou "poulain") d'un "maître"²⁶(***), Il est vrai que s'il y avait eu en lui la tranquille assurance en sa propre force, il n'aurait eu aucune hésitation à écrire un travail d'une portée plus grande et plus utile pour tous (y compris sûrement pour lui-même), sans crainte de ne pas être vu pour ce qu'il est. . . (65).

La situation a été un peu analogue avec la publication de son premier travail de grande envergure l'année suivante, sur la théorie de Hodge mixte. (Je considérais alors ce travail comme d'une portée comparable à la théorie de Hodge elle-même, le voyant comme point de départ d'une théorie des "coefficients de Hodge-Deligne", qui malheureusement n'a jamais vue le jour. . .) Comme je l'ai dit, c'était une chose bien évidente pour lui comme pour moi que ce travail avait sa "motivation" dans le yoga des motifs auquel j'étais parvenu au cours des années précédentes - c'était une première approche vers une réalisation tangible de ce yoga. De souligner un tel lien dans son travail, il me semble (et il a dû aussi me sembler alors), aurait d'emblée donné à son travail une portée de plus vaste envergure encore que celle qu'il avait déjà par ses propres mérites. En même temps, c'était à nouveau l'occasion d'attirer l'attention du lecteur sur la réalité des motifs, sensible à chaque pas derrière celle des structures de Hodge (63₁).

C'est avec le recul seulement que ces omissions prennent tout leur sens, sur le fond de six ans de silence sur le yoga des poids²⁷, de douze ans de silence (pour ne pas dire, d'interdit) sur les motifs²⁸, de la rentrée peu ordinaire de ceux-ci dans le volume-enterrement LN 900, de la stagnation dans la théorie de Hodge-Deligne après un démarrage éblouissant. . . Mais nul ne peut faire de grandes choses dans des dispositions de croquemort !

De toutes façons, si j'avais eu plus de maturité au moment de mon départ de l' IHES en 1970, il aurait été bien clair pour moi dès ce moment qu'il y avait une ambiguïté profonde vis-à-vis de moi en celui qui, en les cinq années écoulées, avait fait figure de l'ami le plus proche. D'ailleurs, derrière la façade aimable des relations de bonne compagnie au sein d'une même institution feutrée, mon départ finalement arrangeait tout le monde, pour des raisons que je crois discerner avec le recul, et qui n'étaient pas les mêmes chez tous. Visiblement ce départ arrangeait à merveille mon jeune ami, installé depuis peu dans la place, et auquel il aurait suffi de se solidariser avec moi (en face de l'indifférence hésitante des autres trois collègues permanents) pour renverser une situation indécise. Si je ne comprenais pas alors le sens de ce qui se passait, c'est que décidément je ne voulais pas comprendre des choses pourtant bien assez claires et même éloquentes ! Comme si souvent au cours de ma vie, il y avait alors en moi une angoisse (jamais appelée de ce nom !) qui me signalait un "décollage" entre une réalité tout ce qu'il y avait de tangible et de simple, et une image de la réalité dont je ne

²⁶(***) (26 mai) Au sujet de cette attitude chez moi, voir la note qui suit celle-ci, "L'ascension" (n° 63').

(8 juin) En faisant le rapprochement avec un certain style bien à lui d'**appropriation** des idées d'autrui, dont je vois ici le premier exemple typique, je me rends compte d'ailleurs que la motivation de mon ami n'était nullement celle de préserver une "autonomie" par rapport à un "maître" prestigieux, mais bien d'escamoter le rôle des idées d'autrui dans la genèse des siennes, en attendant de s'approprier également ces idées d'autrui (dans un deuxième temps). (Voir à ce sujet les deux notes "Le Prestidigitateur" et "Appropriation et mépris", n° 75" et 59'.) Au sujet de ma part de responsabilité dans le développement sans entrave de cette propension en mon ami, voir les deux notes "L'ascension" et "l'ambiguïté", ainsi que "L'être à part" (n° 63', 63", 67'), où apparaît le rôle d'une certaine complaisance dont j'ai fait preuve vis-à-vis du brillant jeune homme Deligne.

²⁷(*) (19 avril 1985) Pour des rectifications au sujet des "six ans" et "douze ans", voir la note de b. de p. (***) p. 302 (partie datée du 18 avril 1985), pour les poids.

²⁸(*) (19 avril 1985) Pour des rectifications au sujet des "six ans" et "douze ans", voir la sous-note "La pré-exhumation" (n° 168₁), pour les motifs.